



CRITIQUE NUITHONIE

Voler de ses propres ailes

ELISABETH HAAS

Punchy, claquant, mais aussi grave. L'adolescence fait le grand huit, est pétrie de contradictions, de doutes: la compagnie de L'Efrangeté réussit à transmettre l'élan de créativité autant que les moments de déprime de cette période de la vie. Sa nouvelle pièce, *Paule et Luce*, file en équilibre sur tous ces tableaux.

La scénographie d'abord rappelle que la metteuse en scène Sylviane Tille avait hésité à se lancer dans des études d'arts visuels avant de choisir le théâtre... Toute la structure géométrique du décor installé dans la petite salle de Nuithonie sert de surface de projection: le travail sur les images vidéo est marquant, il a une identité visuelle forte. Au point qu'on en oublie le défi technique et qu'on sentirait presque l'odeur de la tapisserie jaunée du petit appartement de Luce, qu'on arrive à se lover dans le charme suranné de son intérieur, avec son téléviseur années 70, son abat-jour de grand-maman, ses photos en noir et blanc.

En face, la chambre d'adolescente de Paule déborde des tags barbouillés sur son écran d'ordinateur ou ses posters, qui donnent peut-être une idée de ce qu'elle ressent. Une pieuvre géante agite ses pattes tentaculaires et les jeux vidéo de combat auxquels elle joue en

ligne font des bruitages survoltés. Elle parle jeune.

Connivence

Le spectacle commence par jouer au ping-pong entre les deux espaces. Comme seul lien entre eux: le natel de Luce et le smartphone de Paule. Elles entrent en contact sur une coïncidence, le numéro du mari décédé de Luce ayant été réattribué à l'adolescente.

A partir de ce dispositif ludique, qui favorise une mise en scène à rebondissements et très rythmée, se noue une intrigue profonde. Et parfois difficile: on découvre par bribes pourquoi les deux héroïnes se sont à leur manière retranchées, le: cachets à portée de main, le mal-être noyé dans le training large et les couvertures, l'ainée (Céline Cesa) parce que son monde s'est rétréci, l'adolescente (Lylou-Mélie Guiselin) parce que le monde est trop vaste pour elle. Heureusement elles arrivent à dépasser leur solitude, grâce au lien ténu d'une conversation par portable interposé, leur bouteille à la mer. Leurs échanges créent de la connivence, d'autant que le public est omniscient, il connaît les deux points de vue.

Des sourires en coin viennent aussi des personnages secondaires campés par Pascale Güdel et Vincent Rime sous une collection de perruques: le psy trop bienveillant, le papa débordé, la ma-

man qui porte toute la charge affective de la famille... Mais grâce à cette galerie bien caractérisée, c'est tout le sens des liens et de la transmission entre les générations qui est exprimé: la solidarité de l'ainée et de sa voisine étudiante, l'incompréhension et les conflits entre les parents et leurs enfants qui grandissent, le rôle de la fratrie et des pairs, même virtuels, mais aussi l'expérience modèle d'une aviatrice pionnière qui a dû se battre pour se faire sa place – et faire de la place aux femmes après elle. Entre Paule et Luce, la relation se noue donc bien au-delà de la différence d'âge.

La transformation du duo est aussi bien visible physiquement (Luce abandonne son manteau de chambre élimé) qu'elle passe par le pouvoir de l'imaginaire que Sylviane Tille célèbre dans son théâtre destiné au jeune public: c'est le pouvoir de s'inventer et de voler de ses propres ailes que transmet en quelque sorte Luce à Paule. »

► *Paule et Luce*, à voir encore à Nuithonie les 6, 7 et 8 octobre.

Les deux héroïnes se sont à leur manière retranchées



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 67'100 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 89552835
Coupure Page: 2/2



**Céline Cesa et
Lylou-Mélodie
Guiselin
se donnent
la réplique
par portable
interposé.
Sylvain
Chabloz**